

N° 130.

(*Trip.*, XIX, 7, p. 23 v°.)

Autrefois il y avait un bhikṣu qui, assis au pied d'un arbre dans un enclos désert, se livrait à la méditation de la sagesse. Sur l'arbre se trouvait un singe qui, lorsqu'il voyait le bhikṣu manger, descendait, et se plaçait à côté de lui; le bhikṣu lui donnait les restes de son repas; quand le singe avait eu à manger, il allait aussitôt chercher de l'eau pour donner (au bhikṣu) de quoi se laver.

Il en fut ainsi pendant plusieurs mois, mais un jour le bhikṣu en mangeant oublia soudain de laisser aucune nourriture; le singe, n'ayant pas eu à manger, fut fort irrité; il prit le kaṣāya du bhikṣu, et, remontant sur l'arbre, le déchira et l'abîma entièrement; le bhikṣu en colère contre cet animal, donna un coup de bâton et, par mégarde, l'atteignit et le fit tomber à terre; le singe mourut aussitôt.

Plusieurs autres singes vinrent tous en poussant de grands cris; ils emportèrent ensemble le singe mort et allèrent dans un temple du Buddha; les religieux bhikṣus comprirent qu'il y avait certainement une cause (à leur conduite); ils réunirent alors tous les bhikṣus et firent une enquête sur la raison de ces faits. Le bhikṣu en question raconta tout ce qui s'était passé. Alors on formula le précepte que, à partir de ce jour, quand des bhikṣus prendraient leurs repas ils devraient tous ménager quelques restes pour les donner aux êtres animés et n'auraient pas la permission de tout manger. Telle est l'origine de la charité qu'on fait à ceux qui demandent de la nourriture.